

сороковку». (Сороковка – un quarantième de seau). Il ne s'adressait pas à moi comme à ses relations occasionnelles mais, peut-être du fait d'un semblant de sentiment paternel, il avait tendance à me mettre dans des situations bêtes. Bêtes, car je ne pouvais rien lui répondre et ça lui procurait un certain plaisir d'observer comment je pataugeais, impuissant, à la recherche de mots et de concepts qui pourraient le mettre en défaut. Je cherchais partout des réponses et les trouvais dans les journaux, les livres et les articles de revues. Ce sont ces lectures qui ont alors commencé à former mon nouveau мировоззрение bolchevique.

Lors des préparatifs pour la commémoration du 1er mai, il fut décidé de décorer la façade de l'ancien lycée professionnel dans lequel se faisait la préparation des enseignants. La décoration consistait en des guirlandes tressées en лапника de pin qui encadraient ornementalement deux silhouettes féminines découpées dans du papier et qui soufflaient dans des trompettes. Les silhouettes avaient de полтора à deux fois taille humaine. C'est ainsi que Люда Львова avait décidé de représenter les idées de la fête du premier mai. La féminité de ces silhouettes s'acceptait avec difficulté ; en réalité c'étaient des silhouettes d'archanges annonçant le jugement dernier qui, pour cause de révolution, étaient privées d'ailes. Je me suis retrouvé en charge de fixer ces "archanges" en compagnie d'un de nos enseignants qui venait juste de terminer le séminaire, un homme d'apparence calme et bienveillante. Alors qu'il clouait un élément de l'allégorie depuis la fenêtre du second étage, il s'est mis un coup de marteau sur le doigt, a lâché l'outil et une série de jurons tellement fort qu'il aurait pu couvrir les trompettes des archanges dans leur appel aux pêcheurs pour le jugement dernier.

Nous avons terminé nos cours d'alphabétisation à la fin août 1919 et, sans avoir reçu aucune attestation de validation, nous fûmes répartis sur les écoles du district. J'ai à nouveau demandé Molokov pour être dans des endroits connus. Mes parents étaient encore par là-bas, mon père à Fominskoïe et ma mère avec les frangines à Novinka. Maria, ceci dit, venait d'entrer à l'école secondaire à Bratkovovo. La proximité avec la famille allégeait ma difficile situation économique, la paye d'un шкраб permettait à peine d'acheter une demi livre de pommes de terre.

Je ne commençais plus les cours avec des prières mais avec la propagande des temps nouveaux, des temps où le chemin vers les études est ouvert à tous. On écrivait sur du papier d'emballage, quand on en avait. Il était difficile d'obtenir des craies et c'était pire avec les crayons. Je vivais chez un бобыль, je mangeais des pommes de terre et j'allais à la cantine avec les élèves pour une soupe chaude préparée avec les légumes et la viande réquisitionnés auprès d'un koulak quelconque ou auprès d'un marchand des villages environnants.

En 1918 et au début de 1919, je n'étais pas membre du parti mais Kamrchoy, le dirigeant du волисполком, et Vassil'ev, le responsable du comité militaire, m'avaient déjà confié la responsabilité de l'enrôlement des enfants des villages au РКМ. À mon avis, mon travail de propagande n'eut aucun effet bénéfique pour la constitution d'un embryon de komsomol. Cependant, mon travail fût apprécié et ce jusqu'à Pochekhonie où le travailleur du уком du РКПб, Kareguine, s'est intéressé à savoir pourquoi je n'étais pas dans le parti. Quand en Octobre 1919 j'ai envoyé ma demande d'intégration à la cellule de Voskressenskoïe du РКПб, elle fut immédiatement acceptée et en décembre 1919